

# art 21

numéro 18 // // été 2008

M 06801 - 18 - F: 5,90 € - RD



*Traces du sacré*, mauvaises pistes ? // // **L'IAC** : un nouveau musée de 30 ans //  
// **Les Ateliers de Rennes** : la fabrique de l'entente // // **Falke Pisano**, Abstracts //  
// **Miquel Mont**, La peinture dans son contexte // // **5<sup>e</sup> Biennale de Berlin**



# L'ART À L'ÉTAT NUAGEUX



HeHe, Nuage Vert, 2004 - 2008. © Photo : Antti Aahonen.

rapport à l'environnement. C'est qu'à l'instar du philosophe Sloterdijk, certains auront remarqué que l'environnement est devenu une affaire culturelle, et qu'au lieu de porter un regard nostalgique sur un passé prétendument idyllique, il conviendrait de se pencher sur nos paradoxes. Ce à quoi s'affaire HeHe, acronyme de Helen Evans et Heiko Hansen, à travers ce qu'ils définissent comme une «plateforme pour l'art, le design et la recherche, explorant de nouvelles voies pour intégrer les "médiâs binaires" dans un environnement physique»<sup>1</sup>. Alors que de nombreux projets environnementaux apparaissent comme autant de discours moralisateurs déguisés en propositions artistiques, Hehe parvient, de façon subtile et corrosive, à marier la carpe et le lapin et à cristalliser nos préjugés au sein de situations fuyant tout manichéisme.

## Quelle consommation fait-il ?

Le projet *Nuage vert* s'est déployé dans le ciel d'Helsinki, à l'occasion du festival Pixelache, entre les 22 et 29 février 2008. Un laser vert est venu dessiner, sur le nuage de vapeur d'une centrale électrique au charbon, sorte de mère nourricière au statut changeant depuis qu'on se soucie de la qualité de l'air, une forme dont les dimensions variaient en raison inverse de la consommation en électricité d'un ancien quartier industriel réhabilité, où se produisait l'expérience. Il s'inscrit dans un contexte marqué par le développement de l'*ecological visualization design* – ou comment rendre perceptible une réalité invisible comme la qualité de l'air ou la consommation d'énergie – dont HeHe use des codes, la forme étant le message, sans totalement les respecter ni s'y limiter. Exercice de traduction commun à *Champ d'Ozone* où la qualité de l'air devenait observable sur la base d'informations transmises par Air Paris et traduites en couleurs, ou encore *Tay Emission* où une fumée colorée se dégageait, en guise de gaz d'échappement, d'un 4x4 miniature téléguidé dans la circulation automobile. Dans *Nuage vert*, les individus sont

L'atmosphère constitue, pour les artistes, un champ d'exploration en vogue. On ne compte plus les projets qui, du brouillard artificiel conçu par Nakaya pour l'Expo 70 d'Osaka repris en 2002 à Yverdon-les-Bains par Diller et Scofidio, aux installations de Janssens, questionnent notre

conviés à scruter leur consommation collective comme on s'enquiert empiriquement de la météo en regardant le ciel. L'indétermination de la forme n'en permettant toutefois qu'une lecture difficilement interprétable, le dispositif<sup>2</sup> ouvre vers d'autres interprétations.

### Dispositif à créer du paradoxe

Autant l'association consistant à transposer sur le signe de la consommation en électricité (le nuage de vapeur, devenu, par habitude, quasi-transparent) une représentation visuelle de cette consommation peut faire sens, autant la rencontre de particules d'eau et de rayonnement laser peut, dans un premier temps, désorienter. HeHe sait jouer, non sans humour, des ambiguïtés sémantiques du nuage comme de la séduction verte et accentuer, par électrolyse, leur instabilité et leur potentiel fictionnel. Le motif du nuage, par son assimilation formelle à la fumée, apparaîtra toujours quelque peu suspect. Son ambivalence phénoménologique tient en ceci que, dans l'imaginaire collectif, on l'associe à des phénomènes aussi variés que les « merveilleux nuages » d'un poète, les concentrations de particules émises par un incendie ou lors de la destruction d'immeubles, les champignons atomiques ou encore les brumisateurs de Paris Plage<sup>3</sup>. Dans *Nuage vert*, elle devient le support d'une fiction à la fois fantastique et prosaïque. Une histoire revue et corrigée de la couleur verte nous indiquerait quant à elle qu'après avoir été associée à la nature, puis à l'écologie, donc à la politique, elle aura fait l'objet d'un kidnapping commercial, tout le monde – bons, brutes ou truands – se drapant de ses oripeaux. Rien de moins artificiel que le vert, renvoyant désormais tout autant à la couleur des conteneurs de nos déchets qu'au pâturage naturel ou synthétique d'un Leroy Merlin. Véritable UFO fonctionnant sur la logique de la greffe et la permutation des couples nature/culture et banal/merveilleux, le dispositif se comporte ainsi comme un parasite sémantique, un organisme qui s'abrite et se nourrit en établissant

une interaction durable avec un autre organisme, dans une relation non nécessairement dommageable pour l'hôte, mais ici nécessaire puisque cette surface de projection est conditionnée même de sa visibilité.

### « La relation comme forme »

La dimension événementielle du projet s'est achevée avec une soirée *Unplug* lors de laquelle il a été proposé aux habitants de couper l'électricité et de venir collectivement observer le *nuage vert* dans des proportions plus remarquables. Nuage vert se distingue ainsi par l'appropriation d'une technologie du spectacle, le laser, mise au service d'un *less is more* qui inverse les codes de la société de consommation : la forme est ici d'autant plus spectaculaire que la consommation en énergie est faible. Étonnante interaction, qui traduit un geste initial de passivité ostensible en un phénomène atmosphérique que l'on vient contempler ensemble, et qui laisse ouverte la possibilité d'une « ténacité du contrôle » de la consommation d'énergie<sup>4</sup>, c'est-à-dire son auto-gestion collective et distribuée rendue possible par le feedback de sa visualisation.

Au-delà de l'événement, le tour de force aura consisté à rassembler, à une époque où tout le monde se renvoie la balle de la responsabilité dans les affaires de météorologie d'intérieur comme d'extérieur, artistes, chercheurs, universitaires, activistes écologiques, personnels d'entreprise et habitants d'un quartier. S'inscrivant dans une démarche in situ qui présuppose une connaissance du territoire et de ses acteurs, le projet *Nuage vert* aura été le vecteur *extraordinaire*<sup>5</sup> permettant de déjouer les préjugés et de dépasser les clivages pour ouvrir un espace inédit de contemplation, d'interprétation et de dialogue, et expliciter les relations entre une entreprise, les habitants d'un quartier et leur environnement partagé.

Christophe Leclercq

1. Lawrence Mauderli, « Champs d'Ozone » in *Airs de Paris*, éd. Centre Georges Pompidou, Paris, 2007.

2. La définition donnée par Giorgio Agamben dans *Qu'est-ce qu'un dispositif? convient parfaitement à la description de Nuage Vert* : « J'appelle dispositif tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler, et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants ».

3. On trouvera un compte rendu du livre d'Agamben dans le n°12 d'art 21.

4. C'est sur cette indétermination que fonctionne le *Nuage* de Laurent Grasso dans l'installation vidéo *Projection* (2005).

5. Cf. dispositif éponyme d'HeHe.

6. Valérie Châtelet, « Vers une ténacité du contrôle » in *Interactives cities*, éd. Hyx, 2007. L'auteur y étudie les « dispositifs d'information qui établissent explicitement, sans les figer, les intentions, les connaissances, les contraintes et permettent l'élaboration d'un consensus ».

7. Titre de la manifestation du *Printemps de Cahors*, 1999.

### Site Internet

<http://hehe.org.free.fr>

### Blog du projet Nuage Vert

(avec une vidéo de l'événement)

<http://www.pixelache.ac/nuage-blog>